

Colloque 30 ans d'histoire des relations internationales
14-15 décembre 2012 – Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Systemes de perception et de saisie des conflits du Moyen-Orient

Georges Corm
Professeur à l'Institut
de sciences politiques
de l'Université Saint-Joseph
de Beyrouth

Introduction : les contraintes pesant sur les cadres d'analyse des relations internationales

Si le mode d'écriture de l'histoire a donné lieu au cours des dernières décennies à de nombreuses remises en cause, à des écoles différentes, à des déconstructions diverses, il tend aujourd'hui à revenir à des pratiques anciennes : un discours ou une écriture qui ne se remet pas en cause. Pour ce qui est de l'histoire des relations internationales, les modes d'écriture et les cadres théoriques n'ont pas beaucoup bougé ou ne se sont pas encore renouvelés. Alors que l'épistémologie de l'histoire interne des Etats et des sociétés a été considérablement développée, celle de la méthode narrative des relations internationales demeure semée d'embûches qui ne sont que peu ou pas débusquées, en dehors des approches marxistes traditionnelles où les relations internationales sont vues à travers le prisme de la théorie d'un centre capitaliste hégémonique et de périphéries sous-développées sous le contrôle du centre¹. Ces dernières ont d'ailleurs perdu une partie de leur pertinence par l'émergence de nouvelles puissances internationales dans les zones périphériques (Chine, Corée du Sud, Brésil, Taiwan, Singapour, Malaisie).

Les théoriciens des relations internationales tentent de bâtir une rationalisation des conduites des grands acteurs influents sur leur déroulement, pacifique ou conflictuel, et souvent guerrier. Ils sont tous insérés cependant dans des cadres politiques et sociaux, des localisations

¹ On verra notamment les ouvrages d'Immanuel Wallerstein, d'André Gunder Frank et de Samir Amin.

géographiques voire des allégeances, prisonniers de mémoires collectives, de prismes spécifiques de saisie de la réalité. Aux idéalistes, héritiers de traditions kantienne sur les moyens de parvenir à une paix universelle, s'opposent des réalistes crus dont les analyses justifient souvent indirectement les violences et les guerres, les déploiements militaires, les occupations.

Signalons aussi le flou des concepts et notions qui forment l'armature du vocabulaire des analyses des conflits dans les relations internationale. L'influence très perverse des médias sur la recherche académique en sciences humaines n'a fait qu'ajouter aux imprécisions de ce vocabulaire. De plus, pour qu'une recherche soit promue hors des cercles universitaires étroits et spécialisés, il faut qu'elle puisse intéresser le système médiatique. Ses conclusions doivent donc être simples, faciles à comprendre, aller dans le sens du vent politique du moment².

Pertinence analytique des notions d'Orient et d'Occident

Pour avoir consacré de nombreux ouvrages à déconstruire les relations entre ce que l'on nomme l'Occident et l'Orient et le nombre de conflits sanglants qu'elles ont entraînés, je suis bien placé pour regretter aussi les confusions de vocabulaire, l'emploi immodéré de concepts, de termes et vocabulaires chargés d'émotion. Si je réfute depuis plusieurs années déjà les notions d'Orient et d'Occident, c'est parce que le monde entier s'est occidentalisé. Il en est résulté des mélanges et synthèses très diverses, souvent réussies, mais aussi parfois détonantes et inquiétantes³. La région du Moyen-Orient est de celles où cette influence européenne, hégémonique sur toute la planète durant quelques siècles et jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, est encore sujette à controverses internes aigües, mais aussi à des incompréhensions majeures et des contradictions insupportables dans la façon d'analyser les conflits qui déchirent la région. Aujourd'hui, cette influence a certes diminué, mais elle n'a pas disparue ; elle s'insère depuis la fin de la Guerre froide dans une hégémonie plus large dont le centre est constitué par les États-Unis. Il en résulte au Moyen-orient des malaises culturels profonds

² On pourra se reporter à Jean-François GUILHAUDIS, *Relations internationales contemporaines*, LITEC, Paris, 2005, qui dans son introduction dénonce aussi dans les analyses des relations internationales le « foisonnement des vocabulaires », le peu d'empressement à « préciser le sens de la démarche », la vitesse d'écriture à l'époque du « temps mondial », le « *publish or perish* », ainsi que « l'alternative être médiatisé ou ne pas exister » (p.8).

³ Voir à ce sujet Georges CORM, *L'Europe et le mythe de l'Occident. La construction d'une histoire*, La Découverte, Paris (2009, poche 2012).

dont j'essayerai d'expliciter les enjeux qu'il est d'autant plus important de comprendre que la paix du monde en dépend, tant les conflits, violences et déstructurations socio-économiques s'amplifient dans cette région.

Qui observe-t-on au Moyen-Orient ? Prégnance de l'anthropologie religieuse

Voici d'ailleurs bientôt 25 ans que j'ai rajouté à mon ouvrage le Proche-Orient éclaté, paru pour la première fois en 1983, quatre chapitre d'épistémologie sur l'approche d'une région du monde, sur laquelle les Européens, même les plus grand savants d'entre eux, ont toujours éprouvé une ambivalence exceptionnelle faite d'attraction répulsion, fascination et mépris⁴. Attitude que leur rendent bien beaucoup de Moyen-orientaux aujourd'hui. Je me suis interrogé dans ces chapitres sur une question majeure donnant lieu à la plus grande confusion, à savoir de bien cerner le sujet de l'observation historique au Moyen-Orient. Est-ce l'Islam saisi dans l'abstrait comme un invariant central organisant les relations de la région – Etats et sociétés - avec le reste du monde, un marqueur de toutes les conduites des habitants de cette région ? Est-ce des communautés religieuses, parfois appelées sectes pour certaines d'entre elles ? Est-ce des groupes ethniques et tribaux ? Est-ce exclusivement des entités étatiques qui reflèteraient la psychologie collective des sociétés qu'elles gèrent ?

Ces premières interrogations m'ont amené à me poser une autre question primordiale : à travers quel système de perception faisons nous la narration des conflits qui déchirent la région. Sur ce plan, j'ai donné une grande importance au choc des mémoires historiques traumatiques, notion bien différente de celle du choc de civilisations, dénuée de toute valeur explicative.

Plus récemment, dans mon dernier ouvrage⁵, je me suis interrogé sur la signification du retour de la prégnance d'une anthropologie religieuse de piètre qualité dans l'analyse des conflits, prégnance qui va d'ailleurs au-delà du cadre du seul Moyen-Orient. Elle constitue un obstacle majeur à une bonne compréhension des conflits, des guerres et occupations militaires, des violences de nature diverse et leurs différentes causes complexes. Elle introduit un élément d'inéluctabilité, un déterminisme de l'évolution

⁴ Voir Georges CORM, *Le Proche-Orient éclaté 1956-2012*, Vol. 1, pp. 112-207, Folio/histoire, Paris, 2012.

⁵ Georges CORM, *Pour une lecture profane des conflits*. La Découverte, Paris, 2012.

chaotique et violente des évènements du Moyen-Orient en se basant sur des approches explicatives tautologiques où les causes des évènements sont interchangeable avec leur résultat violent. Elle élimine tous les faits qui ne rentreraient pas dans un cadre d'analyse dont la clé d'explication majeure des évènements est principalement centrée sur des spécificités religieuses ou ethniques. Récemment, à l'occasion des déboires subis par les révoltes arabes depuis l'année 2011 et des conflits internes qui ont éclaté violemment dans certains cas (Bahreïn, Yémen, Libye, Syrie), plus pacifiquement dans d'autres, cependant susceptibles de dégénérer en guerre civile larvée, le recours à des spécificités anthropologiques a confirmé son hégémonie chez les analystes.

Certes, le recours aux généralisations abusives que peut pratiquer l'anthropologie, notamment l'anthropologie religieuse ou ethno-tribale, n'est pas nouveau. En particulier, la légitimation de conflits, d'invasions, d'occupations, de colonisations, de situation d'oppressions, par des caractéristiques anthropologiques négatives attribuées à une population, a été pratiquée très longtemps par l'Europe conquérante, des croisades à l'invasion des deux Amériques, puis à l'occupation de toute la rive sud de la Méditerranée, celle du continent indien, les morsures territoriales infligées à l'Empire céleste de Chine, l'invocation de la protection des minorités religieuses ou ethniques pour s'immiscer dans les affaires de l'Empire ottoman. La valorisation du christianisme européen par rapport au paganisme, mais aussi à l'Islam et au Judaïsme, a constitué tout à la fois le système de perception et de légitimation des guerres et violences.

1. L'évolution des cadres de perception des relations internationales depuis la Seconde Guerre mondiale

Importance des théories racistes au XIX^e siècle et la « Question d'Orient »

Au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, sous l'effet du recul de la pratique religieuse en Europe et donc d'une déchristianisation au moins partielle, mais aussi du fait de la notoriété acquises par les théories de Darwin, le recours à l'anthropologie a fait plus appel à la notion de race et à la hiérarchie des races entre elles, qu'à celle de religion. C'est ainsi que l'Europe n'est plus aussi souvent qualifiée de chrétienne, mais en revanche sous la plume des analystes et théoriciens ou essayistes des relations internationales – et particulièrement ceux qui ont écrit sur la « Question d'Orient » -, elle devient « aryenne », opposée par le caractère et les valeurs

à l'Orient « sémite ». La race aryenne est censée être dotée de tous les raffinements, cependant que la race sémite est caractérisée négativement par la « lourdeur d'esprit », l'anarchie et le bédouinisme, l'absence de raffinement et l'incapacité à construire de grandes civilisations⁶.

On remarquera cependant que beaucoup d'écrivains et non des moindres, mêleront alors identité religieuse et identité raciale dans un mélange explosif. Les Européens de confession juive seront les premières victimes de cette confusion. Ils seront en effet considérés par une large partie de l'opinion, comme appartenant à la race sémite et, en conséquence, inassimilables à la nature aryenne de l'Europe, en dépit de leur participation active à tous les aspects de la vie culturelle et artistique, économique et politique, notamment depuis la fin des entraves qui pesaient sur eux et que la généralisation progressive des acquis de la Révolution française avait contribué à faire tomber. L'anti-judaïsme chrétien de nature théologique cède alors le pas à un anti-sémitisme racial virulent qui conduira au génocide des communautés juives d'Europe durant la Seconde guerre mondiale. Après la fin de cette guerre, mais en particulier depuis la fin des années soixante dix du siècle dernier, la mémoire traumatique de cet événement hors norme, entraîne un appui de plus en plus massif américain et européen à la cause de la naissance de l'Etat d'Israël, puis de sa protection et de son armement, enfin des occupations et colonisations de territoires qu'il pratique après sa victoire de 1967 sur les armées arabes. Si la chasse est faite à toutes les expressions ou actes anti-sémites, l'islamophobie vient remplacer l'anti-sémitisme autrefois axé sur la dénonciation raciale supposée des adhérents au judaïsme.

Evolution après la Seconde Guerre mondiale : de Raymond Aron à Samuel Huntington

Toutefois, les courants majeurs d'analyse et d'explication du ressort des relations internationales, après la Seconde guerre mondiale abandonnent les

⁶ On pourra se référer aux thèses d'Ernest Renan sur cette question, telles qu'exprimées dans sa leçon inaugurale au Collège de France du cours de langue hébraïque, chaldaique et syriaque. Le texte de Renan est repris dans Ernest RENAN, *Qu'est-ce qu'une Nation?* Agora, Les classiques, Press Pocket, Paris, 1992. On verra aussi Maurice OLENDER, *Les langues du paradis. Aryens et Sémites un couple providentiel*, Seuil, Paris, 1989 ainsi que du même auteur « Aryens et Sémites dans les savoirs du XIX^e siècle », *Encyclopédie des religions*, Encyclopedia Universalis, Paris, 1991. Plus généralement, l'ouvrage de Marc CREPON, *Les géographies de l'esprit*, Payot, 1996 est une lecture très salutaire pour des spécialistes de relations internationales, car il déconstruit l'ensemble des clichés et stéréotypes sur les peuples et les races.

explications anthropologiques et ethniques. Deux grandes écoles opposées se mettent en place. D'un côté, celle qui forge un cadre de perception où tous les événements seraient exclusivement dus à une lutte supposée à l'échelle planétaire entre démocraties libérales et totalitarisme soviétique ou, plus généralement d'inspiration marxiste (école aronienne en France). De l'autre, l'école dont le cadre de perception est dominé par l'analyse d'une lutte planétaire, elle aussi, qui aurait lieu entre le grand capital qui domine l'économie mondiale et dont la source se trouve dans les démocraties libérales et les forces anti-impérialistes et socialistes qui oeuvrent pour l'avènement d'un monde plus juste et apaisé dans le domaine des relations internationales. Le mouvement de décolonisation est analysé dans ce cadre, idéalisé par l'approche des théoriciens socialistes, mais considéré souvent par l'autre école comme le résultat de la subversion communiste, d'autant que l'URSS appuie tous les mouvements de libération nationale. Avec l'effondrement du bloc soviétique, ces deux cadres de perception sont brusquement dépassés et l'analyse des ressorts des relations internationales se trouve confronté à un vide.

C'est ce vide qui sera comblé par les deux ouvrages phares du début des années quatre-vingt dix, celui de Samuel Huntington et celui de Fukuyama qui prétendent tous deux donner le nouveau cadre analytique des relations internationales. En réalité, dans la mesure où les Etats-Unis sont devenus depuis 1990 l'unique hyper puissance dont la dynamique imprime ses caractéristiques à la vie internationale, les cadres de perception dominants vont mêler les deux thèses, que l'on peut considérer complémentaires ou opposées. C'est ainsi que la question de la promotion de la démocratie et des droits de l'homme deviendra une des motivations supposée de la politique américaine et de ses alliés européens, ce qui permettra de justifier pour le Moyen-Orient la guerre d'Irak, une fois les arguments sur la présence d'armes de destruction massive ayant perdu toute crédibilité ; certains analystes y ajouteront le nécessaire contrôle par les Etats-Unis des sources d'énergie dont une grande partie est située au Moyen-Orient. A l'inverse, pour Huntington, les relations internationales sont revenues à ce qu'elles ont été le plus souvent, à savoir des relations entre « civilisations » (entendez religion, culture, valeurs morales et éthiques) qui pratiquent des systèmes de conduite différents ce qui engendre tensions et guerres qu'il faut s'efforcer de réduire.

2. Vocabulaires profanes et vocabulaires religieux dans l'analyse des conflits du Moyen-Orient

Rappel de la rhétorique laïque du Mouvement des non-alignés puis de la création de l'organisation de la Conférence islamique

Ces deux approches vont dominer les analyses des crises à répétition qui secouent le Moyen-Orient depuis l'effondrement de l'URSS. On se rappellera ici que durant la période de décolonisation, les vocabulaires employés sont généralement de nature profane. On n'évoque guère des conflits religieux ou des conflits de civilisation, mais des luttes de libération nationale, conformément au principe consacré désormais en droit international du droit à l'autodétermination. La rhétorique du Mouvement des non-alignés, qui se constitue en 1955, est totalement laïque, sans référent religieux aucun. Les mouvements intérieurs des pays accédant à l'indépendance, qui font référence au religieux ou ont pour objectif de rétablir des identités religieuses sur la place publique ont mauvaise presse, en particulier les mouvances se réclamant de l'Islam et cherchant à rétablir sa prééminence dans la vie politique, culturelle et sociale. C'est le cas pour les Frères musulmans, notamment en Egypte. Ils sont considérés comme une force réactionnaire et anti-révolutionnaire. Nasser, Tito, Soekarno, Gandhi, qui sont les chefs de file du mouvement et du tiers monde, ont un vocabulaire inséré dans le siècle qui est celui de la modernité politique et économique, dénuée de toute préoccupation d'identité religieuse. L'heure est à la construction des identités nationales qui doivent transcender les particularismes ethniques ou religieux.

Au seuil des années quatre vingt dix cependant, même le Mouvement des non alignés s'efface, privé de sa raison d'être entre deux grandes puissances, puisque l'une d'entre elle a disparu. Désormais, c'est l'Organisation de la Conférence des Etats islamiques qui a le vent en poupe. Elle a été créée à l'initiative du royaume d'Arabie saoudite, du Pakistan et du Maroc, au début des années soixante dix, suite à l'incendie de la mosquée d'Al Aqsa à Jérusalem Est occupée par Israël en 1967. A partir de 1973, avec l'augmentation des prix du pétrole, cette organisation va bénéficier des ressources financières massives de l'Arabie saoudite et des autres principautés arabes exportatrices de pétrole. En 1974, est créé une Banque islamique de développement. En 1979, l'invasion de l'Afghanistan par l'URSS marque déjà le changement des vocabulaires employés pour désigner les conflits qui désormais ne sont plus analysés en termes de lutte de libération nationale. En cette même année, survient la révolution iranienne dite religieuse dont la figure héroïque est l'Imam Khomeiny, qui

est installé en France à Neuphle le Château où il peut librement à travers les grands médias occidentaux achever de déstabiliser le régime du Chah. Il sera ramené en Iran par le soin des autorités françaises.

En effet, la dernière étape de la Guerre froide a été marquée par une instrumentalisation massive de la religion en général pour mettre en échec l'extension des doctrines communistes ou socialistes dans le tiers monde. C'est le cas notamment en Afghanistan sous occupation soviétique (1979-1989), où l'alliance des Etats-Unis et des pétromonarchies de la péninsule Arabique œuvre à une mobilisation islamique instrumentalisée pour lutter contre l'occupant qualifié « d'athée ». Catholicisme et judaïsme sont tout autant mobilisés pour ébranler les régimes communistes de par le monde. Les jihadistes de toutes les nationalités qui partent se battre en Afghanistan contre les troupes soviétiques sont alors considérés comme des « combattants de la liberté » et nullement comme une menace future pour la liberté des sociétés musulmanes.

C'est aussi l'époque où l'idéologie du tiers-monde pour une plus grande justice économique internationale, telle que promue dans les revendications du Mouvement des non alignés auprès des différents organes des Nations Unies est de plus en plus dénigrée. Les soubresauts entraînés par la décolonisation dans les pays nouvellement indépendants sont vus à travers le prisme d'une barbarie nouvelle dont « l'Occident civilisé » doit se préserver⁷. Le tiers monde devient ainsi le monde de l'anarchie tribale en Afrique, du fondamentalisme et fanatisme musulman, mais aussi du tribalisme et de l'écrasement des minorités ethniques et religieuses au Moyen-Orient, celui du « terrorisme anti-israélien », voire anti-sémite, et l'Asie chinoise et indochinoise le monde d'un totalitarisme fou, celui de Mao Tsé Tong et de sa révolution culturelle, celui du génocide cambodgien.

Les changements profonds de cadre d'analyse durant la décennie précédant l'effondrement de l'URSS

C'est ainsi que le cadre de perception et d'analyse des grands événements internationaux change fondamentalement et rapidement durant la décennie

⁷ L'ouvrage témoin est celui de Jean-Christophe RUFIN, *L'empire et les nouveaux barbares*, Lattès, Paris, 1992.

des années quatre vingt précédant l'effondrement de l'URSS. On assiste désormais à un retour en force, notamment au Moyen-Orient et à l'est de la Méditerranée à un retour du prisme des spécificités ethniques et religieuses comme élément explicatif clé des conflits. Ce changement peut être constaté à travers l'analyse du conflit yougoslave. Ce dernier est simplifié à l'extrême comme la lutte entre le pan-serbisme agressif et expansionniste, soutenu par l'Eglise orthodoxe d'un côté et, de l'autre, les aspirations ethniques légitimes à l'indépendance des Bosniaques musulmans ou des Croates catholiques. Toute complexité des situations ayant entraîné la guerre est évacuée, de même que les fortes interférences externes qui, dès le départ, prévoient un plan de partition⁸.

Désormais, dans cette région du monde, on assiste à un retour de la prégnance du cadre anthropologique comme élément explicatif de la dynamique des conflits ou de la nature des relations internationales. C'est ainsi que de nombreux ouvrages seront publiés au titre aguicheur, tels que *Géopolitique du chiisme*, mais aussi *Géopolitique de l'orthodoxie*, ainsi que *Géopolitique du Bouddhisme* (dus à François Thual); sans oublier, plus anciens, les ouvrages de Gilles Keppel, tels que *Prophète et pharaon*, *La revanche de Dieu*, *Les Banlieues de l'Islam*. Récemment est paru *La guerre des dieux. Géopolitique de la spiritualité* (Ardavan Amir-Aslani). Cette prégnance est héritée des très nombreux écrits sur la Question d'Orient au XIX^e siècle, écrits au caractère colonial, sur fond de racisme qui entraîne soit une valorisation extrême soit une dépréciation et une dénigrement de telle ou telle communauté ethnique ou religieuse, suivant les intérêts géopolitiques des puissances européennes et des Etats-Unis dont l'alliance se soude toujours plus à travers la vigueur donné à l'OTAN. Cette institution, loin de perdre sa raison d'être avec la disparition de la menace soviétique, connaît au contraire un regain de vigueur.

Le libéralisme laïc à la mode européenne, mais aussi l'idéologie socialiste, qui avaient circulé un peu partout hors d'Europe et dont les théories imprégnaient le cadre de perception de la vie internationale et de ses conflits ayant désormais disparus, les conflits sont naturellement présentés depuis cette époque comme des conflits de valeur, de culture, de principes éthiques,

⁸ On rappellera qu'un demi-siècle plus tôt, tous les essais sur la question d'Orient évoquaient la nécessité de rassembler les « Slaves du sud » en une seule entité qui fut créée en 1917 en tant que « Royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes ». Il s'agissait alors de faire barrage à l'influence russe et à ce qui était perçu comme le désir des Tsars de Russie d'arriver aux « mers chaudes ». L'Empire soviétique disparu, la donne change et l'unité des Slaves du sud n'est plus considérée comme un enjeu géopolitique, d'où la facilité du démantèlement de la Yougoslavie.

moraux et politiques. Peu d'analystes, journalistes, commentateurs de médias, universitaires, se préoccupent-ils de rester dans un cadre d'analyse de politologie classique, adoptant une approche multifactorielle des conflits, prenant en compte les facteurs démographique, économiques, géographiques, sociaux, politiques et géopolitiques, mais aussi l'ambition des dirigeants, les structures néo-impériales du monde et les phénomènes d'hégémonie de puissances régionales. En règle générale, la présentation d'un conflit fait abstraction de toute complexité des facteurs qui ont entraîné son déclenchement et se contente de classer les protagonistes en « bons » et « méchants » ou de pratiquer une généralisation et simplification abusive des enjeux du conflit. Les parties au conflit se verront désignées en effet par des affiliations ethniques ou religieuses et communautaires, qui supposent une homogénéité parfaite d'opinions et de comportement à l'intérieur des groupes ainsi désignés.

3. L'homogénéité des communautés ethniques et religieuses : un axiome peu pertinent

Cette homogénéité n'est évidemment qu'une vue de l'esprit, une pure abstraction, l'affiliation ethnique ou religieuse ne supprimant nullement les divergences, les rivalités, les spécificités régionales à l'intérieur de ces groupes humains. Mais le poids des théories racistes ou plus simplement des généralisations qu'entraîne toute approche anthropologique des affiliations ethnique ou religieuses, de même qu'une certaine paresse intellectuelle, empêche la nuance et la réflexion sur la complexité des événements. L'héritage est ici très lourd, combien d'écrits continuent de décrire les spécificités en les essentialisant et en faisant une substance unique fixe et rigide. C'est ainsi qu'on n'hésite pas encore à évoquer « le Juif » ou « l'Allemand » ou « le Français » ou « le musulman » ou le « Libanais » ou encore « le sunnite » ou « le chiite ».

Je voudrais ici donner quelques exemples simples d'analyses et de vocabulaires relatifs à des conflits au Proche-Orient qui occultent totalement la complexité des réalités de terrain.

Les fausses analyses du conflit libanais (1975-1990)

C'est ainsi que dans le long conflit libanais entre 1975 et 1990, hommes politiques, médias et recherches académiques classeront unanimement les divers protagonistes en « chrétiens » et « musulmans », comme s'il s'agissait

de blocs communautaires religieux homogènes. Les premiers seront censés tous appartenir à un regroupement dénommé Front Libanais ou être membres du parti phalangiste ; les second seront tous casés dans une coalition dénommée successivement « palestino-progressiste », puis « islamo-progressiste ». Cette présentation caricaturale du conflit ne s'embarrassera pas du fait que de nombreux chrétiens étaient du côté de la coalition anti-impérialiste et anti-israélienne soutenant le droit des Palestiniens à mener des opérations contre Israël à partir du Liban ; cependant que bien des musulmans y étaient hostiles. Le problème très complexe posé au Liban par la présence armée palestinienne sur son sol, et les très violentes et massives représailles israéliennes subies par le pays, étaient à l'origine de nature profane, sans relation aucune avec les origines communautaires des Libanais et des supposées valeurs différentes entre communautés. Il devint cependant trop commode de définir le conflit comme étant surtout interne et ayant sa source dans les différences massives entre chrétiens et musulmans. Cela permettait de faire l'économie de la prise en compte du conflit israélo-palestinien faisant rage au Liban et le dévastant, entraînant deux invasions israéliennes (1978 et 1982-2000).

Les fausses analyses de la politique régionale de l'Iran

Pour ce qui est de l'Iran, une fois le régime politique à référent religieux installé, il fut trop tentant d'analyser la politique de puissance régionale de l'Iran, devenue anti-impérialiste et pro-palestinienne, comme politique « chiite » (deuxième grande branche de l'Islam) anti-occidentale et subversive, opposée à une politique sunnite (majoritaires dans le monde musulman) considérée modérée désormais menée par l'Arabie saoudite en alliance étroite avec les Etats-Unis depuis la fin de la Seconde guerre mondiale. Susciter une rivalité entre sunnites et chiites et accessoirement entre Arabes et Perses – piège dans lequel Saddam Hussein tomba tête baissée en voulant envahir l'Iran - deviendra une préoccupation majeure de la politique des Etats-Unis, d'autant plus active sur ce plan après l'échec de leur invasion de l'Irak qui tourne au profit d'un accroissement de l'influence de l'Iran⁹. Elle se traduit par toute une littérature politique et médiatique invoquant le danger constitué par un triangle dit « chiite » constitué par l'Iran, l'Irak désormais sous domination « chiite », la Syrie et le Hezbollah qui tenteraient de déstabiliser l'islam sunnite, qui pratiquerait le terrorisme et

⁹ On verra à ce sujet l'excellente analyse de Seymour M. HERSCHE, « The Redirection. A Strategic Shift », *The New Yorker*, 5 mars 2007 (article disponible sur le site www.newyorker.com).

chercherait l'élimination de l'Etat d'Israël¹⁰. Personne ne pense à rappeler que la conversion d'une partie des Iraniens à l'islam chiite ne remonte qu'au XVI^e siècle et qu'il a été encouragé par la dynastie des Séfévides pour mieux s'opposer à l'expansionnisme ottoman. On ne voit pas plus que l'Iran a toujours été une puissance régionale majeure, que le nouveau régime iranien ne fait que continuer, sous de nouveaux habits et discours, la politique de grandeur du Chah qui se voulait le gendarme du Golfe. Le souverain iranien avait lui aussi de fortes ambitions atomiques encouragées alors par la France¹¹. Malgré ces données historiques profanes, tout est désormais analysé en termes de sunnites et chiites au Moyen-Orient. Les uns, aux yeux occidentaux et ceux des Etats Arabes et musulmans alliés, étant les bons, quelque soient les différents radicalismes politico-religieux qu'ils produisent et exportent; les autres étant subversifs, dangereux, théocratiques et hostiles aux « valeurs » occidentales.

L'absence de nuances et l'ignorance des facteurs socio-économiques ou des données historiques

Le jeu continue donc aujourd'hui, gommant les complexités et les nuances dans l'analyse. Dans la révolte de Bahrayn qui a éclaté dans le contexte des manifestations libertaires généralisées des sociétés arabes au printemps 2011, on ne perçoit que celle de « chiites », manipulés par l'Iran contre les sunnites gouvernants, sans prendre en compte les citoyens de confession chiite partisans du pouvoir en place, ni ceux des citoyens de confession sunnite qui sympathisent avec la cause des manifestants ; au Yémen, la révolte Houthite des partisans de la dynastie royale ayant longtemps gouverné ce pays, n'est vu aussi que comme révolte « chiite », due exclusivement aux encouragements de l'Iran. Au Liban, en dépit des oppositions que le Hezbollah suscite dans la communauté chiite elle-même et, à l'inverse, de la popularité qu'il a acquise auprès de nombreux membres des autres communautés musulmanes ou chrétiennes, il est considéré comme

¹⁰ On rappellera par ailleurs que le président français sera aussi le premier à déclarer durant la dernière phase de la guerre au Liban (entre 1975 et 1990) que désormais il fallait reconnaître « le fait chiite » dans ce pays. Cependant que le président Jacques Chirac estimera que l'Islam sunnite est modéré, impliquant que le danger vient de l'Islam chiite. Dans la bouche de chefs d'Etat du pays phare qui a construit la laïcité, ces vocabulaires ne peuvent qu'étonner.

¹¹ On se souviendra que l'Iran sous le règne du Chah avait acquis en 1974 une participation de 10% dans le capital d'Eurodif, consortium franco-européen chargé de construire de centrales nucléaires et d'approvisionner des clients en uranium enrichi. L'Iran avait aussi mis à disposition d'Eurodif un milliard de dollars via un prêt au Commissariat à l'énergie atomique. A la révolution iranienne, cette très étroite coopération franco-iranienne dans le domaine de l'enrichissement de l'uranium est gelée par le gouvernement français.

un simple instrument aux mains des ambitions iraniennes. Il est aussi dénoncé comme un élément majeur de « l'axe chiite »¹². Tous les analystes oublient que ce parti est né de l'occupation israélienne d'une large partie du sud du Liban entre 1978 et 2000, peuplée majoritairement de chiites, occupation qui aurait perduré sans son action de résistance acharnée et qui a porté ses fruits puisque c'est le seul cas où l'armée israélienne s'est retirée d'un territoire qu'elle a occupé sans contrepartie. Par ailleurs, que le Hamas à Gaza soit un pur produit « sunnite », issu de la mouvance des Frères musulmans palestiniens, ne dérange guère les analystes : ce mouvement doit être dénoncé, puisque les armes fournies sont d'origine iranienne et destinées à faire lever le redoutable blocus du territoire par Israël, qui a causé tant de privations et de difficultés dans la vie quotidienne des habitants.

En bref, la nuance est partout absente. La complexité des situations socio-économiques est passée sous silence. Les ambitions hégémoniques des dirigeants parties au conflit n'existeraient pas. Il y a des puissances bienfaisantes et d'autres malfaisantes, des communautés ethniques ou religieuses dangereuses à combattre, d'autres pacifiques et victimes à soutenir. Des communautés humaines complexes et diversifiées dans les opinions et le comportement de leurs adhérents, sont caractérisés par des généralités anthropologiques creuses et des essentialismes culturels relevant du cliché et du stéréotype. Les conflits violents ne sont plus dus, à ce prisme, à des facteurs socio-économiques, démographiques, d'affrontement d'hégémonies. Ils résulteraient exclusivement de spécificités et valeurs contradictoires d'ordre religieux, ethnique, anthropologique de communautés considérées parfaitement homogènes à l'intérieur de leur spécificité supposée. Le fait que ces communautés aient manifestement vécu pacifiquement durant des siècles dans une forte mixité et interpénétration socio-économique et culturelle n'amène pas les analystes à remettre en cause leur grille de lecture simplifiée. Au besoin, l'histoire des parties au conflit est réécrite pour montrer, contre de nombreuses évidences historiques, que

¹² On rappellera ici que le président François Mitterand sera le premier à déclarer durant la dernière phase de la guerre du Liban (1975-1990) que désormais il fallait reconnaître « le fait chiite » dans ce pays. Cependant que le président Jacques Chirac estimera que l'islam sunnite est modéré, impliquant que le danger vient de l'islam chiite. Dans la bouche de chefs d'Etat du pays phare qui a construit la laïcité, ces vocabulaires ne peuvent qu'étonner et détonner.

les communautés ethniques ou religieuses en cause n'ont jamais su s'accepter et vivre ensemble¹³.

4. Le faux paradigme de valeurs occidentales « judéo-chrétiennes » opposées à des valeurs arabo-musulmanes

A un niveau supérieur de simplification grotesque, rien n'est plus éloquent que les nouveaux concepts qui ont envahi les discours politiques, les médias et même certaines recherches académiques : racines et valeurs judéo-chrétiennes en Occident, succédant à l'invocation précédente de racines et valeurs gréco-romaines ; valeurs musulmanes ou arabo-musulmanes, succédant aux diverses formes de nationalisme arabe d'inspiration laïque, parce qu'essentiellement linguistique et culturel, basé sur une longue histoire commune. Ici invocation de valeurs individualistes et démocratiques opposées là aux valeurs holistes, patriarcales et tribales. Pourtant, que l'on se rappelle combien autrefois de grands sociologues européens avaient estimé que les sociétés bouddhistes ne pourraient jamais accéder au capitalisme industriel basé sur les valeurs très spécifiques du capitalisme « protestant ». L'histoire leur a infligé un démenti cinglant.

Désormais dans le monde arabe, et dans la même veine, la question palestinienne n'est plus une question de libération nationale, pour former avec la population juive immigrée un seul pays où vivraient sur pied d'égalité dans un cadre démocratique juifs chrétiens et musulmans, comme le réclamait le président de l'OLP dans son célèbre discours au Nations Unies en 1974 où il avait été autorisé à s'adresser à l'Assemblée générale.¹⁴ Il ne s'agit plus que d'un refus arabo-musulman contre la présence juive en Palestine, terre d'origine de ce premier monothéisme, et donc au final pour beaucoup de bons esprits d'une question de permanence de l'anti-sémitisme

¹³ C'est ce que j'ai appelé l'argument génétique qui veut expliquer un conflit par les spécificités génétiques incompatibles de communautés religieuses ou ethnique (voir mon ouvrage *Le Liban contemporain. Histoire et société*, La Découverte, Paris, 2005 et 2012)

¹⁴ "Why therefore should I not dream and hope? For is not revolution the making real of dreams and hopes ? So let us work together that my dream may be fulfilled, that I may return with my people out of exile, there in Palestine to live with this Jewish freedom-fighter and his partners, with this Arab priest and his brothers where Christian, Jew and Moslem live in justice, equality, fraternity and progress, in one democratic State" (texte du discours dans (<http://www.monde-diplomatique.fr/cahier/proche-orient/arafat74-en>)). On se rappellera que le président François Mitterrand avait obtenu de Yasser Arafat, chef de l'OLP, une déclaration faite à Paris et décrétant, sans consultation préalable avec les organes représentatifs de cette organisation, la « caducité » de la Charte.

contre lequel il faut sévir. Un peu de bon sens pourtant devrait amener à constater que même si la Palestine avait été envahie par des Bouddhistes ou que la Turquie post-ottomane avait voulu la reconquérir, cette invasion aurait rencontré une résistance tout aussi constante et violente. Dans le cadre de ce conflit, ce ne sont pas les valeurs ou les civilisations et les cultures qui sont en jeu, mais bien des mémoires historiques traumatiques qui ont forgé des cadres totalement contradictoire de perception du conflit qui le rendent insoluble, tant qu'il n'y aura pas de déconstruction des deux mémoires opposées qui s'affrontent et qui ne correspondent nullement aux vérités historiques : d'un côté, la repentance européenne pour tout ce qu'ont subi les Européens de confession juive dans leur histoire, mais aussi l'eschatologie religieuse même inconsciente qui voit dans le retour des Juifs en Palestine l'annonce du retour du Christ sur terre, eschatologie très présente chez certaines églises protestantes, notamment aux Etats-Unis, auxquels il faut ajouter la peur autrefois disparue de nouvelles invasions « musulmanes » du continent européen ; de l'autre, le souvenir de l'expulsion de l'Andalousie, des croisades et enfin des occupations coloniales.

Les signes avant-coureurs de l'émergence du référent religieux dans les relations internationales

Il y a donc un très grand recul dans l'analyse des évènements qui bouleversent depuis un demi-siècle les relations internationales, ne serait-ce que par l'intensité des référents anthropologiques, ethniques ou religieux ou civilisationnels qui sont mobilisés. Ce qui constitue la rupture majeure avec le cadre de perception libéral ou socialiste décrit ci-dessus. Ce cadre paraît aujourd'hui totalement pulvérisé ; son existence aura été éphémère. En réalité, cependant, on peut identifier des signes avant coureurs de cet effondrement dans divers évènements qui ont eu lieu au cours du XX^e siècle et dont le potentiel de corrosion du cadre laïc d'analyse et de théorisation n'a guère suscité l'attention. Il s'agit tout d'abord de la déclaration de Balfour en 1917, en vertu de laquelle la Grande Bretagne promet de créer un « foyer national » juif en Palestine, concept inconnu du droit international. Par la suite on peut noter la création d'États qui prétendent parler au nom de religions transnationales : l'Arabie saoudite dont la seule constitution est le texte coranique (1932), le Pakistan qui s'est voulu l'Etat des « purs » et un Etat défini non par les liens nationaux, mais par ceux de la religion (1947) et Israël Etat des juifs, tel que l'avait conçu Herzl pourtant parfait agnostique (1948), enfin l'Iran et son nouveau régime religieux depuis 1979, ainsi que la création de Conférence des Etats islamiques à partir de 1969 où pour la

première fois depuis le temps des croisades des entités politiques se regroupent dans l'ordre international sur la base de la religion – et non sur la base de la langue commune ou de la géographie, sans qu'à l'époque cela ne suscite l'étonnement. Ceci s'explique d'ailleurs par le fait que l'Arabie saoudite et le Pakistan, les deux initiateurs de cette organisation, étaient déjà des alliés majeurs des Etats-Unis, très actifs dans lutte contre l'influence soviétique et marxiste dans le tiers monde. Le fait de cette alliance entraîne chez beaucoup d'analystes un silence ou une attitude totalement neutre sur les politiques menées par les Etats alliés des Etats-Unis, même si elles sont en contradictions avec les valeurs des droits de l'homme.

Conclusion : rétablir des cadres d'analyse déconstruisant l'instrumentalisation des religions : la création d'un observatoire laïc des conflits

Peut-on remédier à cette situation et tenter de rétablir des cadres d'analyse et des systèmes de perception plus aptes à empêcher cette instrumentalisation du religieux devenue permanente et qui empoisonne la vie internationale et engendre de plus en plus de conflits, notamment au Moyen-Orient, où jamais la violence et les interférences externes n'ont été aussi explosives ? Ce n'est certes pas l'appel plein de bonne volonté au dialogue des civilisations qui est la solution. Car ceux qui le prônent oublient que ce faisant ils confirment implicitement et souvent explicitement la thèse du choc des civilisations, car demander le dialogue des civilisation c'est effectivement reconnaître que ce sont elles qui produisent les conflits.

Je pense sur ce plan qu'une initiative s'impose pour créer un observatoire laïc des conflits qui aurait pour mission de surveiller et de dénoncer l'instrumentalisation des religions ou des spécificités ethniques par les parties au conflit, mais aussi de tenter d'éviter les dérives dans ce domaine des hommes politiques, des médias, des analystes des conflits et des relations internationales, voire des recherches académiques. Cet observatoire pourrait aussi travailler à la déconstruction des cadres d'analyse et des systèmes de perception, en montrant que la mémoire ne retient que certains évènements et écarte tous ceux qui ne viendraient pas confirmer l'idéologie qui est produite par l'instrumentalisation politique de la mémoire.

La situation du Moyen-Orient est aujourd'hui, plus que jamais, explosive et pourrait conduire à un affrontement régional, voire international, à partir de la situation syrienne de plus en plus violente, où s'affrontent désormais les

Etats-Unis, l'Europe et les pétromonarchies arabes d'un côté et la Russie, la Chine et l'Iran de l'autre. Par ailleurs, le problème palestinien continue d'être un problème central dans la conscience collective arabe et il est urgent d'agir pour guérir les mémoires traumatiques qui ne cessent d'envenimer ce conflit. Nous sommes en réalité dans des situations où il y a véritablement non assistance à peuples en danger.

Dénoncer l'instrumentalisation des religions dans l'arène internationale s'impose avec urgence, de même que la dénonciation des analyses exclusivement basées sur des essentialismes communautaires. Il revient aux spécialistes de relations internationales d'avoir une lecture profane des événements, basée sur une connaissance multifactorielle des dynamiques des conflits. L'application du droit international doit cesser d'être à plusieurs vitesses suivant l'identité religieuse dont se réclament certains Etats : d'une rigueur excessive dans certains cas, d'une indulgence totale dans d'autres. Le droit international ne peut être que républicain, c'est-à-dire s'appliquer de la même façon à tous les Etats. C'est pourquoi, la France qui a si bien forgé l'esprit républicain est bien le pays d'où devraient venir les initiatives les plus hardies dans le domaine de l'analyse des conflits et des conditions de leur apaisement.